

L'ÉVÈNEMENT

Laurent Dumas, entrepreneur fougueux au service de l'art

Son visage carré est comme avalé par la pliure du portrait photographique, imaginé par l'artiste Renaud Auguste-Dormeuil. C'est pourtant avec aplomb et appétit que Laurent Dumas le collectionneur se présente au public. « Ensemble, c'est tout », c'est sa profession de foi en clin d'œil à feu Claude Berri et à son film sorti en 2007 adapté du roman d'Anna Galvalda. Le credo direct et argumenté de celui qui a cofondé le programme Un immeuble, une œuvre et qui expose sa collection, mise en scène par Éric de Chasse, au MO.CO. de Montpellier, jusqu'au 12 janvier. « Parade, une scène française » : le ton est donné.

Il va être question de peinture, beaucoup de peinture, française en particulier, l'un des axes de son futur centre d'art sur l'île Seguin. Laurent Dumas le voit comme un incubateur d'idées, de réseaux et surtout d'artistes. Reconnus, comme Éva Jospin et Claire Tabouret, les deux amazones qui croiseront leurs expositions fin 2025 au Grand Palais. Ou en passe de triompher, comme Hélène Delprat, l'indomptable Française que le galeriste parisien Christophe Gaillard a fait entrer dans la multinationale suisse Hauser & Wirth.

« Les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne défendent leurs artistes. Nos talents sont notre richesse méconnue. Il faut le faire savoir. Il y a une très grande attente, comme l'a montré l'exposition éclair "Le jour des peintres", orchestrée par Thomas Lévy-Lasne au Musée d'Orsay. J'ai adoré ! », souligne ce fonceur qui a grandi confortablement dans l'Ouest parisien, entre Boulogne et le 16^e arrondissement, et s'est fait tout seul, bac en poche, après un an à peine de fac d'architecture. Ses amis galeristes, tels Michel Rein, Fabienne Leclerc ou Claudine Papillon, saluent son engagement, sa fidélité à défendre ses poulains et à les intégrer dans sa grande famille.

Jean de Loisy, qui le fit venir à la présidence du conseil d'administration du Palais de Tokyo (il y est resté six ans),

aime « l'homme impétueux, mystique, voire sentimental, derrière sa force masculine et sa capacité à donner de l'élan à tous. Ses défauts sont liés à ses qualités. Il a une relation profonde à l'art, mais son goût pour la vitesse l'empêche de profiter. Il sait repérer les gens de talent et s'entourer de personnalités différentes. Les cerveaux de l'art Paula Aisemberg, venue de la Maison rouge, ou Gaël Charbau, qui a prouvé son œil pionnier, de la Saison au Havre au Village olympique. Et les familiers de la politique, comme Arthur Toscan du Plantier, passé par le cabinet de Fleur Pellerin. » Les artistes, comme Damien Deroubaix, en parlent comme d'un ami fidèle qui comprend leurs enjeux et prévient leurs soucis en leur simplifiant la vie matériellement.

La France en avant ! Au MO.CO. de Montpellier, avec la complicité de son directeur, Numa Hambursin, la démonstration commence par une salle époustouflante dédiée à la figuration narrative d'Alain Jacquet (1939-2008) qui, par sa fraîcheur et son humour, incarne cet esprit français. Nous voilà tous invités au *Déjeuner sur l'herbe*, version tramée de 1964 et clin d'œil à Édouard Manet (1863) interprété par ses complices, la marchande d'art Jeanine de Goldschmidt, le critique d'art Pierre Restany et le peintre italien Mario Schifano. Puis les artistes déferlent : Daniel Spoerri, Annette Messager, Christian Boltanski, Jean-Michel Alberola... On passe des vertiges de Bruno Perramant aux enfants hallucinés de Claire Tabouret, du réel décalé de Nina Childress aux collages sublimes de Tatiana Trouvé. « En art, comme dans la vie, j'aime mieux les banquets », dit cet entrepreneur aux quelque 300 chantiers, l'antithèse des grands solitaires. « Un bordel n'est grand que partagé. »

« Dans mes rêves, je vois débarquer les ingénieurs d'Emerige, les architectes, les commerciaux, les partenaires proches et plus éloignés, qui donnent une part d'eux-mêmes à ce projet. Tous les jours, je félicite autant le chef de projet que les ouvriers, sans distinction », confie ce patron qui dit bonjour à tous, fait mon-

tre de tact mais pas toujours de patience, avoue-t-il. Ceux qui l'ont vu en colère n'aimeraient pas être la cible de sa déception. Certains artistes ont mal vécu sa franchise brutale. L'homme jovial à la Chirac sait séduire les politiques et surmonter les divergences, décide vite, guidé par son intuition, sûr de son étoile. Il va de l'avant, attire la chance et soigne les rencontres, comme au dernier dîner de gala des Amis de l'École des beaux-arts. Pour Pointe des arts, sur l'île Seguin, rien n'a été laissé au hasard. L'échec de son projet initial de centre d'art aux Batignolles, avec Dominique Perrault, l'a fait aller plus loin : il a rencontré Pierre-Christophe Baguet, le maire de Boulogne (depuis 2008), dès qu'il a appris que le Suisse Yves Bouvier lâchait l'affaire.

Par sa femme originaire de Rodez, qui apprécie le Musée Soulages, le maire de Boulogne a voulu voir œuvrer les architectes catalans RCR pour sa ville. Laurent Dumas les connaissait par Alexandre Labasse, ancien directeur du Pavillon de l'Arsenal. Il a rencontré le trio en Catalogne, où il a visité leur chai Bell-Llock, à Palamos. En une seconde, le maire et le président d'Emerige sont tombés d'accord. « Pour un centre d'art, il ne faut pas se tromper sur la lumière. Ça peut-être magnifique comme catastrophe. RCR en sont les maîtres. Il y aura de l'acier sur les sols et les murs comme à Rodez », résume Laurent Dumas.

Puisqu'il entend rester libre de ses choix et de ses biens, il ne fera pas une fondation sur l'île Seguin, afin de « ne pas être aliéné ». Laurent Dumas, l'entrepreneur qui a mené quelque 300 projets (celui notamment de transformation urbaine Morland Mixité Capitale, lauréat de « Réinventer Paris », en 2016), connaît les arcanes du métier, ses paillettes et ses dessous. Les galeries et les artistes, pour les avoir invités dix ans à son prix Emerige. Les enchères, pour être coactionnaire de la maison Piasa, à Paris. Les institutions, aussi, pour avoir assumé la présidence du conseil d'administration du Palais de Tokyo, dès 2018,

avant de prendre celle des Beaux-Arts en 2024. Riche de cette expérience, il aime parler à la jeunesse, veut « *amener les gamins de tous milieux à avoir une étincelle par l'art* ». Les remous des AG et des infiltrés ne le freinent pas. Il entend donc calmer les inquiétudes des élèves sur la synergie entre École d'architecture et Beaux-Arts de Paris. Son rapport est imminent. ■

V. D. ET B. DE R.

« Je veux amener les gamins de tous milieux à avoir une étincelle par l'art »

Laurent Dumas



CLAD - THE FARM

Laurent Dumas devant *Parade*, d'Assan Smati, une des œuvres de sa collection exposées au MO.CO. de Montpellier jusqu'au 12 janvier.